L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE 1859.

Imprimé et publié par F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
F. WEISSE E. DUPOUY
C. DU VERGER S. HARRY

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Le porteur de l'ABEILLE est autorisé à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. Ils paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

A C. Forstall, à la Bourse 28 Louis—Une cuisinière, architecture.
A. Roger & Co, 28 Vieille-Levee—Chaussures.
A. E. Morphy, dans les entrepots Rue 28 Vieille-Levée—Sucreries, maquereaux, moruc, &c.
A. Lanzi au No 49 Magasins—Bacon, pommes secches, fromage, tabac &c.
A. B. Sykes, 45 Magasins—Cafe Rio
A. Vincent & Co, 28 Douane—Marchandises sèches.
A. Bernard Turpin, à 4 heures et demie, sur la Bourse 28, 2me District—Est-le vie—A la Maison, sur la Levee, en face de la rue des Ursulines—Une cuisine, haute d'olive et vin de Porto.
A. A. Beard & Co, à 10 heures, à l'encan—Rue Gravier—Installations de magasin, &c.

Pour la suite des nouvelles, voir la seconde page.

Importation et Exportation des métaux precieux.

Il s'est opéré cette année un immense mouvement de numéraire. Il est curieux d'observer la direction que prennent l'or et l'argent et de suivre le lit qu'ils se creusent à l'instar de l'ancien Pactole. Un journal spécial, l'*Economist*, nous fournit à ce sujet des renseignements intéressants.

Pendant les premiers six mois de cette année, les Etats-Unis ont exporté $36,901,702 en numéraire, c'est à-dire beaucoup plus qu'ils n'en ont reçu, tandis que la France a reçu $119,348,101, en espèces, contre $16,773, contre $94,763,475 qu'elle a exporté au delà de la France a donc importé $105,000, en or et en argent, de plus qu'elle n'en a exporté, et la Grande Bretagne $13,198 de plus.

Il y a que les Etats-Unis qui ont beaucoup plus donné qu'ils n'ont reçu. Il a été exporté de Boston et de New-York, pendant les premiers mois de cette année, près de sept millions de piastres. La France et l'Angleterre absorbent largement les métaux précieux; nous seuls nous en dépouillons rapidement. Nos exportations de numéraire, pendant les mois de juillet et d'août, ont été élevées à plus de vingt millions de piastres.

Sur les premiers six mois de cette année l'Angleterre a reçu des Etats-Unis $11,000,000 sept cent soixante dix neuf et neuf cent vingt-six piastres. Le reste du chiffre de nos exportations de métaux précieux, à savoir, seize millions neuf cent-un et sept cent-deux piastres, a été réparti entre les continents européen ou ailleurs.

Le mouvement des métaux ne nous pas importés et exportés dans les mêmes proportions. Quant à l'argent, la France en a exporté pendant le premier semestre de 1859 une valeur de $51,691,201, contre $4,960 qu'elle a reçus; la Grande-Bretagne d'une autre part, a exporté $48,718,558 d'argent et n'en a reçu que $38,841,018.

Tout sur l'or que ces deux Etats prennent en revanche, c'est ce métal, infiniment plus rare que le premier, qui fait pencher la balance en leur faveur. La France, par exemple, n'a exporté, pendant la période indiquée plus haut, que $25,763,475 en or, tandis qu'elle a reçu $93,413,101; et l'Angleterre dont l'exportation se borne à $4,441,6 en vaut dans ses coffres $[illegible]

Ces $39,821,018 qui constituent le total des importations en argent de l'Angleterre, comparées à celles de France, $12,809,162 provenant de la France. Ces deux puissances ont donc exporté d'elles, en six mois, environ $62,000,000 d'argent, dont près de $43,000,000 reçus d'Angleterre en Asie. C'est du Mexique et de l'Amérique Centrale que la Grande Bretagne a reçu l'argent qui lui venait pas de la France.

Nous absorbe une quantité d'argent égale à l'exportation de l'or que produisent la Sibérie et l'Australie, tandisque la France en a reçu, et s'attire dans son sein, pendant les premiers mois de la présente année, $27,700,000 en or, c'est-à-dire plus que l'ensemble de la Californie et l'Australie, pendant ce même espace de temps. Les Etats-Unis ont exporté vingt millions de piastres de plus que n'en produit la Californie.

Ce faisant pas de distinction entre l'or et l'argent, la France augmente son numéraire en raison de soixante douze millions de piastres par an. Nous diminuons le nôtre à raison de cinquante millions de piastres par an!

Nous trouvons avec l'*Economist* que c'est un renversé dans les choses. Que nous ne nous en dehors tout le produit des mines de la Californie, cela se conçoit, puisque nous exportions le double de ce produit, quand l'or commande à Chicago et à New-York une prime de 1 pour cent, voilà pourquoi l'on ne peut pas nous reprendre. Depuis le 1er janvier 1856, la France a par $[illegible]0,000,000 en monnaie d'argent, et elle a [illegible] $313,000,000 en or. Elle n'a certes pas de quoi se plaindre.

Le numéraire que possèdent les Etats-Unis est évalué à $150,000,000, mais et leurs exportations d'espèces se maintiennent dans une même proportion, dans deux ans il ne leur restera plus une seule piastre! Consentirons nous à laisser ainsi épuiser notre trésor? Ne ferons nous aucun effort pour retenir et rappeler dans l'Union les métaux précieux qui en sortent à cette heure en signe d'abondance? Le gouvernement et le commerce devraient au moins chercher à arrêter sur la pente où nous sommes fatalement entraînés. Si nous sommes obligés de payer or et en argent la plus grande partie de ce que nous achetons en Europe, nous ne nous attirons de nouvelles crises financières, plus désastreuses que celles que nous avons déjà traversées.

Dépêches telegraphiques

Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DE L'AFRICA.

Les affaires financières marchent.

Le ministre Ward prisonnier en Chine

Bases partielle sur les cotons.

New York, 14 octobre—Le steamer *Africa*, ligne de Cunard, vient d'entrer ici avec des nouvelles de deux jours plus récentes. Il a quitté Liverpool le samedi 1er et a été éprouvé de bien mauvais temps du 4 au 10 de la traversée.

Marché du coton de Liverpool.

Liverpool, 1er oct—Les ventes de coton durant la semaine expirée hier se sont élevées à 50,000 balles, dont 3,500 ont été prises par des spéculateurs et 11,000 pour l'exportation.

Les qualités inférieures de coton ont gagné une baisse partielle de 1|8 et dans les qualités de 1|4 dans le cours de la semaine.

Les prix des qualités middling sont moins élevés, mais les cours en général n'ont subi aucun changement. Les détenteurs ont tellement tenu leur marché, ne paraissant pas vouloir pousser à la vente.

Les ventes de coton, vendredi, ont été de 7,000 balles. Le marché s'est clos ferme aux dernières cotes établies par la circulaire des courtiers:

Fair Orléans 7 1|4; fair Mobile 7 3|8; fair Uplands 7 1|4; middling Orléans 6 7|8; middling Mobile 6 3|4; middling uplands 6 5|8.

Le marché s'est clos avec apparence d'animation.

Le stock de coton à Liverpool s'élève à 600,000 balles, dont 475,000 de provenance américaine.

Consolidés — Londres, 1er octobre — Les fonds étaient en quelque sorte dépréciés au commencement de la semaine, par suite des nouvelles défavorables de Chine; mais ont été avec fermeté aux cours de jeudi—96 5|8 au comptant.

Marché du Havre.

30 septembre — Le marché au coton a éprouvé un grand calme et les prix ont fléchi de 2 à 3 centimes durant la semaine. Le coton très ordinaire d'Orléans a clos à 109 francs.

Augmentation des espèces.—Londres, 1er octobre—Le montant des espèces dans les caisses de la Banque d'Angleterre est augmenté de 349,000 livres sterl. durant la semaine.

Marché monétaire.—Il y a amélioration sur le marché, et de grandes demandes d'argent à un bon taux.

DERNIERS DATES—Liverpool, 1er octobre, à midi—On évalue à 6,000 balles le coton vendu dans la journée. Le marché a clos ferme au cours d'hier.

Le marché des céréales est ferme et les cours d'hier demeurent.

Londres, 1er octobre, à midi—Les fonds maintiennent leur position *ferme*, et les cours n'ont pas changé.

ARRIVAGES—Les steamships Bavaria et Arago sont arrivés à destination.

MANCHESTER—Les derniers avis reçus de Manchester sont moins favorables à l'exportation. Les demandes de marchandises sont moins fortes et le marché a clos languissant.

BOURSE DE PARIS—La Bourse a clos avec calme; les trois pour cent étaient à 70 35.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles apportées par l'*Africa* sont d'une nature assez importante.

ITALIE.—Les divers rapports qui nous parviennent d'Italie relativement à la position des affaires politiques, donnent lieu à craindre que la question non-réglée de l'Italie ne puisse pas se résoudre pacifiquement, par suite des complications qui se présentent continuellement.

L'empereur Napoléon a répudié de nouveau l'idée qu'on lui prête de vouloir placer le prince Napoléon sur un trône d'Italie.

CHINE.—Les dernières nouvelles de Chine confirment le bruit qui circulait sur l'emprisonnement du ministre américain à Pékin.

L'AUTRICHE DEMANDANT UN EMPRUNT

On rapporte vaguement que le gouvernement autrichien fait de nouveaux efforts pour négocier un emprunt à Londres.

PREPARATIFS DE GUERRE EN ITALIE.

Les nouvelles d'Italie sont quelque peu contradictoires. Un rapporte que l'Autriche et la Sardaigne font des préparatifs de guerre et que l'armée française d'occupation doit être renforcée.

Un autre rapport dit que les duce de Modène et de Toscane ont organisé une grande force pour aller attaquer l'armée de l'Italie Centrale, sous les ordres de Garibaldi.

Une autorité sûre que le duc de Toscane compte regagner son trône en faisant un appel au suffrage du peuple en général.

Il circule diverses rumeurs sur des troubles sérieux qui auraient éclaté à Naples; mais les journaux contredisent ces bruits.

REFUS DE L'ESPAGNE D'ACCEPTER UNE MEDIATION.

Le gouvernement espagnol refuse l'offre faite de soumettre à la médiation de l'Angleterre le réglement du différend survenu entre l'Espagne et le Maroc.

RECEPTION DU MINISTRE WARD A PEKIN.

Le journal de Paris, *le Pays*, dit que M. Ward, le ministre américain auprès de la cour de Pékin, et la légation des Etats-Unis, ont été transportés de l'embouchure de la rivière Peiho dans une espèce de voiture formée de tels sorte qu'ils ne pouvaient rien observer sur la route qu'ils avaient à parcourir pour se rendre à Pékin.

Ce journal dit, d'après de bonnes autorités, que M. Ward et sa suite ont été bien traités à Pékin; seulement il lui a été enjoint de ne pas sortir de la demeure qui lui a été assignée et qu'il ne lui est pas permis de visiter la ville.

Il devait avoir une entrevue avec l'empereur de Chine, puis il sera reconduit sur les côtes, de la même façon qu'il a été transporté à Pékin. On peut le considérer virtuellement comme un prisonnier, bien qu'il reçoive un bon accueil et soit traité avec beaucoup de respect par les autorités chinoises, et qu'il ait eu une escorte militaire.

LA CONFERENCE DE ZURICH.

Le prince Napoléon est parti de Zurich sans avoir eu une entrevue avec les plénipotentiaires autrichiens et de Sardaigne. La conférence continue sans qu'il soit possible de connaître le résultat.

ARRAMENTS EN FRANCE.

Le gouvernement français pousse activité ses travaux de fortifications navales et militaires

HAVANE—D'après les nouvelles reçues à Savannah, il paraît que Marestre et son frère ont loué le théâtre Tacon, à la Havane, pour la somme de $12,000 par mois.

Le capitaine-général Concha se disposait à partir pour l'Espagne.

Le marché monétaire de la Havane offrait plus de facilités. Il n'y avait que très peu de lettres en ville.

Le marché au sucre était languissant à l'ouverture, mais plus tard les demandes ont donné de l'activité et il y a eu amélioration.

Washington, 14—Le président a donné l'autorisation de contredire le bruit qui a circulé sur son intention de poursuivre en libelle l'éditeur du *Press* de Philadelphie.

ELECTIONS EN PENNSYLVANIE.

Philadelphie, 14 oct—D'après les retours officiels des élections de cette ville, l'parait que douze membres de l'opposition ont été élus et que vingt démocrates iront à la Chambre des représentants.

ELECTION DANS L'OHIO.

Des dépêches reçues à St Louis, annoncent que tout porte à croire que les Républicains ont triomphé et que leurs candidats, tant pour le Congrès que pour la Législature ont été élus.

INCENDIE A VERNON, INDIANA.

Vernon, 14 oct.—Un grand incendie a éclaté 14 oct, hier soir, et a détruit le bureau d'A. dans le Express, le bureau de poste, le Masonic Hall et une autres bâtisses. Le feu a éclaté dans une écurie, et l'on pense qu'il a été mis avec intention.

FAILLITE A CINCINNATI.

Cincinnati, 14 oct—Henry Falls, grand marchand de tapis, a suspendu ses paiements aujourd'hui. Son passif est porté à $50,000 ou $100,000.

Troupes à la frontière du Texas.

Washington, 13 octobre — On assure que les troupes américaines qui ont été proposées d'envoyer de nouveau à Brownsville, avaient été retirées de cette localité, à cause de son insalubrité et, en outre, parce que leur service y était inutile.

Réciproque avec l'Espagne.

Washington, 13 octobre.—Le secrétaire d'Etat a fait savoir au département du trésor que l'Espagne, admettant les navires marchands des Etats-Unis dans les ports espagnols sur le même pied que les bâtiments nationaux, pour ce qui est des droits de tonnage, le même privilège sera accordé aux navires espagnols dans les ports américains, à l'exception des bâtiments venant de Cuba et de Porto Rico, lesquels sont soumis aux dispositions des lois de juillet 1832 et de juin 1834.

Nouvel d'un éditeur.

Columbus, Mass., 14 octobre — H. H. Worthington, éditeur du *Mississippi Democrat*, et un des plus anciens journalistes de cet Etat, est mort la nuit dernière.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 14 octobre.—Le E. M. Bickhalt a signalé hier soir à 9 h., et le Lexington Simmond, à minuit, le Fort Wayne et le Lucy Holcombe, ce matin, à 8 h., descendant le fleuve.

LES STEAMBOATS DESCENDANT—Vicksburg, 14—Les steamboats Peerless, Rapides et Charmer sont passés ici à midi, et le Magnolia à 9 heures, ce soir.

LIBRAIRIE ET PAPIERS PEINTS.—L'assortiment de la librairie d'ALFRED CHOU, au coin des rues Royale et Toulouse, s'enrichit par chaque arrivage. Elle a reçu par le *Globe* quelques caisses d'excellents ouvrages que nous recommandons aux amateurs de bons livres. Cet envoi est très varié et ne saurait manquer de fixer l'attention.

Nous signalerons en même temps aux familles le magnifique stock de papiers peints de la maison Chou. Les dessins sont entièrement nouveaux. Quant aux prix ils sont aussi modérés qu'ils peuvent raisonnablement l'être.

CHRONIQUE LOCALE.

ASSERMENT D'ETAT.—Nous avons publié le tableau de l'assessement du 2nd district de la Nlle Orleans pour l'année 1859. Voici maintenant celui du 3me District. Nous en sommes redevables à l'obligeance de M. Louis Forstall, assesseur d'Etat.

7e DISTRICT REPRESENTATIF.

Immeubles	$3,590,900
644 esclaves	382,150
Chevaux, mulets, &c	76,900
Voitures, charrettes, &c	38,200
Capital	167,550
Total	$4,245,700
Poll tax $ 485	
Licences 10,020	

8e DISTRICT REPRESENTATIF.

Immeubles	$3,186,350
247 esclaves	144,900
Actions de navires, bateaux, &c	319,000
Chevaux, mulets, &c	35,150
Voitures, charrettes, etc	22,150
Capital	167,000
Total	$3,873,550
Poll tax $ 523	
Licences 9,295	

9e DISTRICT REPRESENTATIF.

Immeubles	$2,409,095
516 esclaves	284,350
Chevaux, mulets, etc	78,450
Voitures, charrettes, etc	33,150
Capital	93,400
Total	$2,887,045
Poll tax $ 630	
Licences 7,750	

RECAPITULATION.

7e Dist. représ	$4,245,700
8e Dist. représ	2,873,550
9e Dist. représ	2,887,045
Total	$10,016,295

Le total du poll tax dans le 3e district de la Nlle Orléans s'élève à $1,523, et celui des licences à $27,045.

ARRESTATION POUR HOMICIDE.—Nous avons annoncé dernièrement que Edward Dalton, employé de la compagnie du chemin de fer de Carrollton, avait été renversé et tué par la locomotive. L'enquête, renvoyée de jour en jour par suite de l'absence de témoins, est terminée. Le verdict déclare que la mort a été causée par la négligence de l'ingénieur et du chauffeur, qui n'ont pas averti le défunt comme ils devaient le faire. M. Weyaham, député du coroner, a formulé contre eux une accusation d'homicide.

Un irlandais qui travaillait sur la voie, a dit que Dalton sauta dans le tender, mais qu'il glissa, tomba et fut écrasé par les roues.

M. Calhoun, président du chemin de fer de Jackson, dit l'ingénieur fit reculer la locomotive et le tender jusqu'à l'extrémité du rails, dans la Place d'Apollon; la vitesse était modérée. Le témoin vit le défunt marchant sur le track, à vingt yardes en avant; craignant qu'il ne sût pas que le tender s'avançait sur lui, M. Calhoun s'avança pour le prévenir; mais il le perdit tout à coup de vue, et au instant plus tard le malheureux était tué.

M. Calhoun a ajouté que l'ingénieur et le chauffeur auraient pu facilement voir Dalton et, par leurs cris ou autrement, le faire quitter le track.

Le verdict du jury est basé sur la déposition de M. Calhoun.

LA LOI SUR LE VAGABONDAGE.—On se rappelle peut être qu'un nommé Frank Humphries, voleur de profession, dont le nom a déjà figuré dans ce journal, fut arrêté, il y a quelques jours, et condamné, par le recorder Hammers, à six mois de workhouse. Il en appela, par l'intermédiaire de M. Reynolds, à l'*habeas corpus*. Le juge Howard à qui la demande fut adressée, décida que la loi en vertu de laquelle Humphries avait été condamné était inconstitutionnelle, que le accusé avait incontestablement le droit de se pourvoir contre des individus comme Hum. Brites, et que cette-ci resterait au workhouse.

M. Reynolds se présente, jeudi, devant le juge Davigneaud et cette fois fonda sa demande de mise en liberté sur ce que son client n'avait pas été jugé légalement, que le serment de l'officier qui avait opéré l'arrestation ne suffisait pas pour faire condamner Humphries. M. Reynolds après avoir parlé avec ironie des complaisances de ses recorders auxquels il conseille de consulter le quatrième livre de Blackstone, maintient que la loi sur le vagabondage était inconstitutionnelle, et qu'aucun citoyen ne pouvait être privé de la liberté sans avoir été jugé par un jury.

Le juge Davigneaud fit observer qu'il n'était pas nécessaire de décider si la loi qui a trait au vagabondage est constitutionnelle ou non, la seule question était de savoir si le prisonnier avait été jugé légalement et l'ordre d'emprisonnement étant l'unique preuve qui est été produite, il ordonna la mise en liberté de l'accusé.

Humphries, au comble de la joie, gagna la porte, mais à peine avait-il posé le pied sur le seuil, que le chef de la police lui mit la main sur collet et le conduisit au poste.

NOMBRE MILITAIRE.—Une personne occupant un rang distingué dans la société a dit hier à M. Weyaham que John Parr qui a poignardé Guérin, Macias et Pool ne s'était pas noyé; qu'il avait nagé jusqu'à la rue de l'Esplanade en face de laquelle il était sorti de l'eau; qu'il avait été à bord du navire *Lancaster* où il avait fait extraire une balle de son épaule, enfin, qu'il était parti de la Nlle-Orléans le lendemain.

Nous tenons de M. Weyaham qu'avant qu'on eût retiré le cadavre de Scuva, près le *Lancaster*, un ami de Parr lui dit que si c'était le cadavre du matelot, on le reconnaîtrait par une légère moustache, avec mentonnière coupée carrément, un gilet de dessous blanc et un pantalon de toile à voile que Parr avait fait lui même au navires de Boston. Comme le visage était dans l'eau quand le corps remonta à la surface, l'ami en question n'avait rien pu voir de ce qu'il avait décrit et sa description étant exacte sous tous les rapports, le juri n'hésita pas à déclarer que le cadavre était bien celui de John Parr.

M. Weyaham atteche cependant une telle importance au renseignement du gentilhomme qu'il a l'intention d'instituer une enquête aujourd'hui et peut-être de rappeler le juri pour une nouvelle reconsidération du verdict.

LES RECORDERS.—Patrick Callaghan a fait arrêter sa femme Elizabeth, qu'il accuse de l'avoir grossièrement insulté et d'avoir occasionné du scandale. Le recorder Hammers s'occupera du couple le 18 du courant.

Joseph et Mary Gallone que Charles Tort accusait de l'avoir assailli, ont été acquittés, le plaignant ne s'étant pas présenté en Cour.

Auguste Brown, qui a passé deux semaines à la pension de Bertin en exhibant un faux billet de cent piastres, a été acquitté.

Wm H. Senter et Oscar A. Cook, arrêtés au City Hotel sous une suspecte, comparaîtront ce matin devant le recorder.

—M. Weyaham a présenté hier au recorder Wiltz le verdict de meurtre contre Jean Gros qui a tué sa maîtresse Palmyre Fortier. La police n'a pas encore découvert le coupable.

Wm Farley a été condamné à dix piastres d'amende pour avoir voulu se servir d'un couteau contre le policeman Alfred Castrelle.

John Roach a été acquitté la même amende pour avoir frappé Ann Dawson.

BONHEUR DOMESTIQUE—James et Catherine Devine vivaient heureux dans la rue St Joseph et la paix du ménage n'avait pas été troublée si James ne s'était pas subitement pris d'amour pour le whisky. Mardi soir, il s'enivra, poussa des cris sauvages et sonna dans les voisins: sa femme s'indigna et le fit mettre au violon. Le lendemain, James vit dans la pénible nécessité de débourser deux piastres et demie d'amende, plus une piastre et vingt cents, prix du logement.

Catherine ne sut pas jouir convenablement de son triomphe, car le lendemain soir elle manifesta sa joie de telle façon, que le mari, furieux au souvenir de son séjour au cachot et de ses fonds dépensés, courut au poste et revint chez lui accompagné du même officier de police qui l'avait arrêté la veille. Catherine eut à son tour amende à payer. James croyait avoir tiré de sa moitié une vengeance exemplaire, mais il avait compté sans les frais; aussi ne put-il pas cacher son étonnement quand il lui fut annoncé qu'il ne reverrait pas sa Catherine repentante et soumise avant d'avoir déposé trois piastres et soixante-quinze cents entre les mains du greffier. Il s'étonna néanmoins et le couple de la rue St Joseph regagna son logis.

Jeudi soir, l'officier se présenta chez les Devine pour demander si l'on n'avait pas besoin de ses services. Il les trouva dans un état d'ivresse complète, hurlant et effrayant le voisinage. Le gardien du lock up ouvrit la porte pour les recevoir—James et sa femme ont comparu bier matin devant le recorder Summ qui cette fois les a condamnés à trente jours de workhouse.

DROLLE PRIMEUR.—Martin Nagel n'est prétendu bier devant le recorder Wiltz et a déclaré que sa femme légit me, Christine Nagel, est partie de chez lui, jeudi, emportant son linge, une somme de $501.84 et dit au jeter dans les bras d'un M. Kappeler domicilié dans la rue Front-Levee, entre Quartier et Hôpital.

Deux officiers munis de l'ordre nécessaire, se sont rendus chez M. Kappeler où ils ont arrêté Christine, dans les poches de laquelle ils ont trouvé le montant indiqué.

L'accusée déclare qu'elle se nomme Christine Drogbroke, qu'elle n'était que la maîtresse de Nagel et qu'elle a le droit d'aller demeurer avec qui bon lui semble. Les $501.84, dit-elle, lui ont été données par le plaignant pour valeur reçue. Quant au linge, elle ne l'avoir volé.

SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'ITALIE—Sous ce titre, on lit dans l'*Avenir de Nice*:

"Le Jockey-Club comptait, comme on le sait, un grand nombre de membres parmi les officiers de l'armée d'Italie. Deux d'entre eux, le comte de La Rochefoucauld et le comte Arthur Talon ont échappé à la mort d'une manière miraculeuse.

"Le comte de La Rochefoucauld, en chargeant la cavalerie autrichienne, a été fait prisonnier après avoir reçu cinq blessures, aucune n'a été mortelle; mais l'une d'elles aurait dû le tuer infailliblement. Qui croirait que M. de La Rochefoucauld a senti le piston et d'un bâton s'appuyer sur son front entre les deux sourcils, que le coup est parti, et que la balle ne lui a pas cassé la tête? Par un de ces effets surprenants et inexplicables que présentent parfois les armes à feu, la balle n'est contentée de fler sur l'os frontal en labourant la peau, et de sortir par le képi, après avoir glissé sur le front sans le pénétrer.

"Quant à M. Arthur Talon, son odyssée n'a pas été moins curieuse. Lancé à la tête de sa compagnie, il entre le premier dans un carré autrichien, reçoit une décharge de balles qui transpercent son cheval sans toucher le cavalier. Renversé, il se relève le sabre au poing; un coup de sabre fend son képi; un second coup de sabre l'atteint à la tête; mais la bagarre était telle que la main du soldat avait été détournée, et qu'au lieu du tranchant, c'était le plat du sabre qui seul avait porté.

"Presque aussitôt, un dragon lui plante sa carabine sur la joue et fait feu: le coup rate. Un instant après, M. Talon reçoit sous les côtes un coup de baïonnette qui le jette à terre. L'Autrichien, qui croyait avoir éventré son homme, dut être bien étonné de le voir se relever tout gaillard; car le coup qu'il avait reçu était un coup direct d'une force terrible. Il pensa, sans doute, que le jeune officier portait sur lui un talisman, et il ne se trompait pas.

"Pendant la campagne de Crimée, M. Talon se plaignait un jour d'avoir cassé le verre de sa montre et de ne pouvoir l'envoyer chez Breguet. Un de ses soldats lui dit:

"—Mon lieutenant, vous n'avez pas besoin de porter votre montre au Palais Royal. J'ai travaillé dans l'horlogerie, et j'ai dans mon sac mes petits outils. Si vous avez une pièce de 2 fr., je me charge de vous prouver que je suis plus fort que Breguet, car le verre que je vous mettrai ne se casera jamais.—M. Talon livra sa montre, accompagnée d'une pièce de 2 fr., au soldat horloger; ce dernier plaça sur les bords la pièce de monnaie et l'ajusta très habilement à la montre qui se trouva ainsi avoir d'un côté une boîte d'argent, de l'autre une boîte d'or.

"Rentré en France, M. Talon garda cette montre comme une relique de Crimée, et comme un objet original. Il la portait à la bataille de Solférino; c'est elle qui le préservait, il avait rencontrée. L'arme qui vint glisser sur un autre métal était entrée dans la pièce d'argent et était sortie de l'autre côté de la montre, au lieu de sortir de l'autre côté du corps du jeune officier.

"Ainsi, disait M. Talon à son amie, je dois la vie à une pièce de 2 fr. qui se trouvait par hasard dans mon gousset.—Cet argent, lui répondit la comte de M....., peut s'appeler de l'argent bien placé.—Le mot n'était pas neuf, mais il était aussi bien placé."

LE MAL DE MER A BORD DU GREAT EASTERN.—Le nouveau journal qui se publie sous le titre original de Once-a-Week (une fois par semaine), publie une lettre dans laquelle il a examiné la question de savoir si le *Great Eastern* supprimera le mal de mer pour les voyageurs qui prendront passage à bord. *Once-a-Week* répond pour l'affirmative, et voici quels sont ses arguments:

Le mal de mer est produit par le soulèvement du diaphragme, et ce qui résulte du roulis et du roulis. Or, tout le monde sait qu'un très grand bâtiment roule et tangue beaucoup moins qu'un petit bateau.

Les lames ne sont pas d'une hauteur, des secondes de terrains qu'un navire monte et descend; elles sont étalées et le navire s'y enfonce assez profondément qu'il le fait pour que son pont trouve un équivalent dans l'eau qu'il déplace. Quelque profondes que soient les lames, le tirant d'eau du *Great Eastern*, 31 pieds 2 pouces, atteindra plus bas encore. Quelque larges que soient ces dites lames, le *Great Eastern*, qui mesure 700 pieds, ne sera jamais à cheval sur une ou deux lames, mais sur un grand nombre, qui ondoieront le long du bord sans déranger sensiblement le navire de la ligne horizontale.

TRIES-NEUVE.—Les nouvelles de Terre-Neuve présentent sous un point de vue satisfaisant les résultats de la pêche sur les côtes de Labrador et sur la côte nord et nord est. La pêche abonde.

Le nombre des navires français qui prennent part à la pêche est de 530 environ, cette année. Presque tous les bâtiments qui chargent la pêche sont à vapeur. On pense de pêche à fait de grands progrès en dit aussi à 387 navires qui y ont complétement pendant cette période où coûtent 300,000 de ces malheureux, dont la valeur en pesant et en halle dépasse sept millions de francs.

BRIGANDS DES MERS.—Le payeur chinois, qui n'a si montre ni pendule, demande l'heure à un enfant naturel qu'on ne devinerait que facilement à son embrun, n'est-il pas vrai? Quelque jour, et si ce dandinné, qui le recorder Hammers, a six mois de workhouse. Il est renvoyé, par l'intermédiaire de M. Reynolds, à l'*habeas corpus*. Le juge Howard à qui la demande fut adressée, décida que la loi en vertu de laquelle Humphries avait été condamné était constitutionnelle, que le accusé avait incontestablement le droit de se pourvoir contre des individus comme Hum. Brites, et que cette-ci resterait au workhouse.

ATTENTION

Nous appelons l'attention des acquéreurs sur le vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures P. M. sur la Levee, au pesage No 28, de bonnes, d'une de vingt-cinq jeunes, en échange, de Bordeaux, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.

Nous apprenons que le pesage sera sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à 4 h. sur la Levee, au pesage No 28, de bonnes, d'une de vingt-cinq jeunes, en échange, de Bordeaux, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.

Bonnes, sucrées et tendres vous—L'amusant parfumerie des salons; rien ne ressemble à la grande vente de bonnes, nouvelles et bonbonnes de Bordeaux, au magasin d'encan de B. Turpin et Co—Cheapside, à la vente.

Nous avons reçu quelques exemplaires du journal qui le publie, et qui devait paraître hier, par l'entremise de MM. Board & Co, à 10 heures, à la vente publique, au pesage, 28 Vieille-Levée, rue des Magasins et Gravier.

Nous tenons de M. Weyaham qu'avant qu'on eût retiré le cadavre de Scuva, près le *Lancaster*, un ami de Parr lui dit que si c'était le cadavre du matelot, on le reconnaîtrait par une légère moustache, avec mentonnière coupée carrément, un gilet de dessous blanc et un pantalon de toile à voile que Parr avait fait lui même au navires de Boston. Comme le visage était dans l'eau quand le corps remonta à la surface, l'ami en question n'avait rien pu voir de ce qu'il avait décrit et sa description étant exacte sous tous les rapports, le juri n'hésita pas à déclarer que le cadavre était bien celui de John Parr.

M. Weyaham atteche cependant une telle importance au renseignement du gentilhomme qu'il a l'intention d'instituer une enquête aujourd'hui et peut-être de rappeler le juri pour une nouvelle reconsidération du verdict.

LES RECORDERS.—Patrick Callaghan a fait arrêter sa femme Elizabeth, qu'il accuse de l'avoir grossièrement insulté et d'avoir occasionné du scandale. Le recorder Hammers s'occupera du couple le 18 du courant.

Joseph et Mary Gallone que Charles Tort accusait de l'avoir assailli, ont été acquittés, le plaignant ne s'étant pas présenté en Cour.

Auguste Brown, qui a passé deux semaines à la pension de Bertin en exhibant un faux billet de cent piastres, a été acquitté.

Wm H. Senter et Oscar A. Cook, arrêtés au City Hotel sous une suspecte, comparaîtront ce matin devant le recorder.

—M. Weyaham a présenté hier au recorder Wiltz le verdict de meurtre contre Jean Gros qui a tué sa maîtresse Palmyre Fortier. La police n'a pas encore découvert le coupable.

Wm Farley a été condamné à dix piastres d'amende pour avoir voulu se servir d'un couteau contre le policeman Alfred Castrelle.

John Roach a été acquitté la même amende pour avoir frappé Ann Dawson.

BONHEUR DOMESTIQUE—James et Catherine Devine vivaient heureux dans la rue St Joseph et la paix du ménage n'avait pas été troublée si James ne s'était pas subitement pris d'amour pour le whisky. Mardi soir, il s'enivra, poussa des cris sauvages et sonna dans les voisins: sa femme s'indigna et le fit mettre au violon. Le lendemain, James vit dans la pénible nécessité de débourser deux piastres et demie d'amende, plus une piastre et vingt cents, prix du logement.

Catherine ne sut pas jouir convenablement de son triomphe, car le lendemain soir elle manifesta sa joie de telle façon, que le mari, furieux au souvenir de son séjour au cachot et de ses fonds dépensés, courut au poste et revint chez lui accompagné du même officier de police qui l'avait arrêté la veille. Catherine eut à son tour amende à payer. James croyait avoir tiré de sa moitié une vengeance exemplaire, mais il avait compté sans les frais; aussi ne put-il pas cacher son étonnement quand il lui fut annoncé qu'il ne reverrait pas sa Catherine repentante et soumise avant d'avoir déposé trois piastres et soixante-quinze cents entre les mains du greffier. Il s'étonna néanmoins et le couple de la rue St Joseph regagna son logis.

Jeudi soir, l'officier se présenta chez les Devine pour demander si l'on n'avait pas besoin de ses services. Il les trouva dans un état d'ivresse complète, hurlant et effrayant le voisinage. Le gardien du lock up ouvrit la porte pour les recevoir—James et sa femme ont comparu bier matin devant le recorder Summ qui cette fois les a condamnés à trente jours de workhouse.

DROLLE PRIMEUR.—Martin Nagel n'est prétendu bier devant le recorder Wiltz et a déclaré que sa femme légit me, Christine Nagel, est partie de chez lui, jeudi, emportant son linge, une somme de $501.84 et dit au jeter dans les bras d'un M. Kappeler domicilié dans la rue Front-Levee, entre Quartier et Hôpital.

Deux officiers munis de l'ordre nécessaire, se sont rendus chez M. Kappeler où ils ont arrêté Christine, dans les poches de laquelle ils ont trouvé le montant indiqué.

L'accusée déclare qu'elle se nomme Christine Drogbroke, qu'elle n'était que la maîtresse de Nagel et qu'elle a le droit d'aller demeurer avec qui bon lui semble. Les $501.84, dit-elle, lui ont été données par le plaignant pour valeur reçue. Quant au linge, elle ne l'avoir volé.

MARINE ROMAINE.

J'ai fait dernièrement une excursion à Cronstadt. Jamais activité aussi grande n'a régné dans ce port, tout pour la marine de commerce que pour la marine de guerre. Le nombre des bâtiments de commerce qui arrivent et qui partent, surpasse tout ce que nous avons vu sous Nicolas; beaucoup de ces bâtiments sont à hélice. Pour la marine de guerre, le spectacle est encore plus intéressant, si l'on rencontre particulièrement les figures joyeuses et rayonnantes des officiers et des matelots qui se préparent à partir pour la Méditerranée, l'Archipel ou l'Océan-Pacifique.

Ces voyages sont une véritable fête pour nos marins, que les rigueurs de notre climat et les glaces de nos mers condamnent à une longue inaction, pendant une partie de l'année. Notre marine n'a jamais eu un aussi grand nombre de vaisseaux naviguant dans les mers lointaines et studies sous des climats plus doux. Dans ce moment se préparent à quitter Cronstadt deux goélettes pour: la magnifique frégate le *grand Amiral*, de 900 chevaux, qui est cuirassé, et plus beaux navires du monde entier.

Construite en Amérique par le capitaine Chestekoff, l'officier le plus distingué parmi nos jeunes marins, et qui, pour cette construction, a été nommé aide de camp de l'Empereur et décoré de l'Ordre de Saint-Vladimir de 3me classe, cette frégate part pour Portsmouth, commandée par le même M. Chestekoff, et ramènera en Russie le grand-duc Constantin. Toute une escadre, commandée par le contre-amiral Hornman, partira pour la Méditerranée. Elle est composée du vaisseau de ligne le *Mengendéin*, de la frégate *Bostlaw*, qui se trouve déjà à Portsmouth, et de la corvette *Vol*. La corvette *Pendach*, et les clippers *Rosbrisit* et *Nalezank*, vont partir pour l'Océan-Pacifique.

Nous attendons le retour du contre-amiral Hornman avec le *Rattlesnake*, les frégates *Gronstoi* et *Parkon*, et le vapeur *Kurick*, ainsi que